L'Amour dans «La Nouvelle Héloïse» Texte et intertexte.
Actes du Colloque de Genève, édités par Jacques
Berchtold et François Rosset

Regina Bochenek-Fraczakowa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39466>

DOI : 10.4000/studifrancesi.39466

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 378-379

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Fraczakowa, « *L'Amour dans «La Nouvelle Héloïse» Texte et intertexte*. Actes du Colloque de Genève, édités par Jacques Berchtold et François Rosset », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39466>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'Amour dans «La Nouvelle Héloïse» *Texte et intertexte. Actes du Colloque* *de Genève, édités par Jacques* *Berchtold et François Rosset*

Regina Bochenek-Fraczakowa

RÉFÉRENCE

L'Amour dans «La Nouvelle Héloïse» Texte et intertexte. Actes du Colloque de Genève, édités par Jacques BERCHTOLD et François ROSSET, «Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau», t. XLIV, Genève, Droz, 2002, pp. 527.

- 1 Dans les études contenues dans ce volume, les auteurs examinent les divers aspects de l'intertextualité de *Julie ou La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau – problème fascinant et complexe pour un auteur qui a revendiqué sa différence et son unicité, sans pour autant renoncer à dialoguer avec l'héritage littéraire, souvent sur le mode du refus ou de la mise à distance. Jacques BERCHTOLD (*Approche intertextuelle de «La Nouvelle Héloïse»*, pp. 17-23) rappelle qu'on a à faire à une œuvre qui revendique l'authenticité et que «les complicités choisies» y sont «profondément méditées» et «intériorisées» (p. 19). Michel BRIX («*La Nouvelle Héloïse*» et l'«*Èros*» platonicien, pp. 25-43) examine le roman par le biais de la conception platonicienne de l'amour, pour conclure que le recours à l'idéal platonicien y est mis au service de la conservation d'un bonheur terrestre. Gauthier AMRUS (*Un Vers d'Ovide réécrit par Saint-Preux*, pp. 45-53) cherche les traces des *Tristes* et des *Héroïdes* d'Ovide dans le roman de Rousseau. Laure CHALLANDES (*D'Abélard à Julie: un héritage renversé*, pp. 55-80) ré-examine les ressemblances entre les deux histoires des amants célèbres: l'A. démontre que ces similitudes se réalisent sur le mode du renversement des genres: Saint-Preux incarne la voix et la position énonciative d'Héloïse, Julie, celle d'Abélard. Erik LEBORGNE (*De Saintré à Saint-Preux: culte amoureux et*

vassalité dans la Première partie de «La Nouvelle Héloïse», pp. 81-89) se demande en quoi le modèle critique qu'est le *Petit Jean de Saintré* «peut permettre une relecture du culte amoureux décliné en termes de vassalité et de courtoisie» dans la première partie du roman (p. 83). Virginia E. SWAIN (*Le Sublime et le grotesque. La lettre du Valais et la théorie esthétique de Rousseau*, pp. 101-118) relit la lettre sur le Valais à la lumière de *Peri Hupsous* de Longin pour prouver la thèse que l'amour, dans le roman de Rousseau, est surtout «une figure pour la relation intime [...] entre le sublime et le grotesque» (p. 104). Jacques DOMENECH (*Saint-Preux et Julie lecteurs du Tasse: connivence érotique et spiritualité amoureuse dans «La Nouvelle Héloïse»*, pp. 119-147) examine les occurrences des citations du Tasse dans le roman qui témoignent de l'empreinte profonde de la poésie italienne sur l'expression de l'amour pur et de la sensualité. Claude LABROSSE (*Des bords du Lignon aux rives du Léman. «La Mise en lieu» de la scène amoureuse /«L'Astrée» et «La Nouvelle Héloïse»* /, pp. 149-167) souligne l'importance de l'habitat qui, du *locus amœnus* du roman pastoral, devient «un espace à la fois maternel et matriciel» (p. 163): Rousseau approfondit et renouvelle notre rapport aux mythes. Selon Laurence VIGLIENO (*Amour profane, amour sacré. Résonances cornéliennes dans «La Nouvelle Héloïse»*, pp. 169-202), plutôt que d'intertexte cornélien, il faudrait parler ici de «résonances» qui créent une «atmosphère morale» (p. 202). Les deux études qui suivent sont consacrées à l'influence de Racine: Catherine RAMOND (*L'influence racinienne sur «La Nouvelle Héloïse»*, pp. 203-214) démontre que le roman de Rousseau s'apparente à l'esthétique du drame bourgeois plutôt qu'à celle de la tragédie classique, se situant au cœur de cette tension, typique du théâtre français de l'époque. Robin HOWELLS (*Édipe Narcisse. Sur l'intertexte racinien de «La Nouvelle Héloïse»*, pp. 215-228) examine l'impact racinien dans la dimension psychanalytique du motif œdipien. Florence LOTTERIE («*Amabam amare*». Aspects et enjeux de la langue amoureuse dans les «Lettres portugaises» et «La Nouvelle Héloïse», pp. 229-240) compare les deux romans dans la dimension épistolaire de l'expression amoureuse. Robert GRANDEROUTE s'intéresse aux réminiscences et écarts par rapport à la pensée de Fénelon. Deux études sont consacrées aux filiations de *Julie* avec *Clarissa Harlowe* de Richardson: Byron R. WELLS (*Julie ou La Nouvelle Clarisse. L'amour, la vertu et la question du moi*, pp. 257-269) situe l'affinité entre les deux romans dans la manière, dont sont représentés et résolus les conflits dans l'histoire des amours contrariées. Valérie COSSY (*Des «moral difficulties» chez Madame Sinclair à la morale du sentiment «au pied des Alpes». Sentiment et vertu chez Richardson, Prévost et Rousseau*, pp. 271-315) cherche les traces de *Clarisse* dans *Julie*, à travers les remaniements opérés par Prévost dans sa traduction qui font changer le sens et le message du roman anglais. Un autre intertexte important, celui de l'imaginaire marivaudien, est étudié par René DÉMORIS (*De Marivaux à «la Nouvelle Héloïse». Intertexte et contre-texte, entre fantasme et théorie*, pp. 317-339). Selon Philip STEWART (*L'Intertexte libertin de «Julie»*, pp. 341-352), les amants, condamnés à utiliser un langage contaminé par la galanterie, réussissent malgré tout à parler un langage qui est autre. Yannick SÉITÉ (*La Machine célibataire. Autour des «Amours de Milord Edouard Bomston»*, pp. 353-375) examine l'histoire de l'ami de Saint-Preux dans le rapport intertextuel avec *Les Epoux malheureux* de Baculard d'Arnaud. Franck SALAÜN (*L'être de deux amants. Voix de l'âme et voix des «philosophes» dans «La Nouvelle Héloïse»*, pp. 377-403) prouve l'hypothèse selon laquelle *Julie* recèle un intertexte implicite et pluriel: la pensée et les conduites des «philosophes» du siècle. Philip ROBINSON (*La Préface dialoguée de «Julie»: le refus du dialogue?*, pp. 405-419) examine la célèbre préface à la lumière de la querelle entre Diderot et Rousseau. Deux études

concernent le portrait de Julie: Daniela DI MARE cherche le souvenir possible d'un roman de J.-P. Camus dans le roman de Rousseau (*D'une Julie à l'autre: le portrait peint dans «La Nouvelle Héloïse» et dans «La Pieuse Julie» de Jean-Pierre Camus /1625/, pp. 421-438*), alors que Elisabeth LAVEZZI analyse l'épisode du portrait dans *Julie* en le confrontant aux passages d'un ouvrage de peinture (*Le Portrait de Julie au risque du «Cours de peinture par principes» de Roger de Piles, pp. 439-459*). Le volume est clos par deux études, celles de François JACOB (*L'intertexte musical dans «La Nouvelle Héloïse», pp. 461-480*) et de Giovanni INCORVATI (*«Le Droit de t'aimer toujours sans crime». Les dissonances du monde de Kepler à Rousseau, pp. 481-514*).

- 2 Les études contenues dans cet ample volume éclairent d'une manière nouvelle les diverses sources d'inspiration, résonances et réminiscences, enfin, les intertextes plus ou moins manifestes qui créent cette tension spécifique entre la tradition et l'unicité qui marque le roman de Rousseau du sceau d'originalité.